

MÉDIATION

FAIRE L'EXPÉRIENCE
DU CENTRE POMPIDOU



NUMÉRO 1

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- 3 LE MOT DU PRÉSIDENT
- 4 PRÉFACE
- 6 PLACE À LA MÉDIATION
- 10 LE STUDIO 13/16, LABORATOIRE DE MÉDIATION
- 14 L'ARTISTE MÉDIATEUR, VALÉRIE MRÉJEN
- 16 LES ATELIERS DE LA CRÉATION
- 20 LES PARCOURS VARIÉS
DU CENTRE POMPIDOU MOBILE
- 24 DÉCRYPTER LES ŒUVRES DU MUSÉE
UN JOUR, UNE ŒUVRE
- 28 VOIR AUTREMENT
- 32 FOCUS 1, LES VISITES INSOLITES
- 33 FOCUS 2, LES ATELIERS WIKIMÉDIA
- 34 FOCUS 3, LES VISITES EN LIVE-TWEET

LE MOT DU PRÉSIDENT

Le Centre Pompidou, depuis sa création, a toujours défendu un style singulier de relation avec ses publics ainsi que la volonté d'en élargir sans cesse les catégories. Lieu permanent d'innovation et d'expérimentation, de nombreuses expériences de médiation ont ainsi été réalisées in situ mais aussi hors de ses murs au fil des années afin de rendre accessible l'art moderne et contemporain aux publics les plus distants des pratiques culturelles et muséales. Riche du savoir-faire de ses équipes de médiation, dans le droit fil de sa mission de diffusion, d'éducation et de sensibilisation artistique, le Centre Pompidou a mis en place plusieurs programmes réalisés sur mesure, en fonction des publics concernés et de leurs spécificités : les adolescents avec le Studio 13/16, inauguré en septembre 2010, et son

extension itinérante, le Studio 13/16 Tour qui part à leur rencontre dans les centres commerciaux, les lycéens avec les Ateliers de la création, initiés en collaboration avec l'IRCAM, les publics éloignés ayant pu profiter de « Un jour, une œuvre », présentant une œuvre majeure des collections en dehors d'un contexte muséal, ou encore les personnes en situation de handicap, pour ne citer que ces types de publics.

Cette brochure revient sur ces différentes expériences, les interroge, en analyse les succès, mais aussi parfois, les limites, afin de proposer une définition de la médiation made in Pompidou.

Alain Seban
président du Centre Pompidou

PRÉFACE



Impossible de penser l'espace culturel aujourd'hui sans parler de médiation, d'éducation, de lien social, de dialogue intergénérationnel... Autant de termes et d'expressions devenus presque des poncifs dans la littérature consacrée mais qui, au quotidien, au cœur des institutions, sont de véritables défis que tentent de relever les médiateurs culturels, les artistes, les acteurs des politiques des publics, les chercheurs.

En effet, il ne s'agit pas d'aller au musée comme on va à l'école ; l'art aide à ouvrir d'autres portes pour questionner le monde, comprendre les sociétés passées et d'aujourd'hui, pour prendre la mesure de l'altérité. Comme le dit joliment Philippe Meirieu, l'éducation artistique et culturelle est une « pédagogie de l'ébranlement ».

C'est ce mouvement perpétuel, ce pas de côté que le Centre Pompidou, lors de sa création en 1977 a offert à ses publics en faisant se côtoyer musée et centre de création, musique, cinéma, livres et art vivant, en proposant sans cesse des regards croisés entre les différents genres culturels et artistiques. Par ailleurs, la prise en compte du jeune public, au cœur de la conception même du Centre Pompidou demeure aujourd'hui l'un des axes stratégiques prépondérants.

Ce livret vous en propose une lecture panoramique et témoigne à la fois d'un savoir faire rôdé et établi, mais aussi d'expérimentations vouées à faire de la médiation une pratique toujours remise en question, à l'aune des nouveaux usages et comportements ainsi que des supports les plus innovants.

Cet état de l'art, mis à l'épreuve de la réception directe des publics, est aussi placé sous le regard savant de chercheurs, de sociologues qui nous accompagnent et nous aident à mettre en perspective ces retours d'expérience comme le fait ici Sylvie Octobre, ou

de « l'artiste-médiateur ». Ainsi en témoignent Valérie Mréjen, artiste plasticienne, romancière et vidéaste, qui nous parle de cette posture nouvelle qui crée les occasions de belles rencontres, ou encore, des médiateurs qui, de manière empirique, s'adaptent et agissent spontanément pour capter l'attention, créer du lien et ainsi faire de leur action un métier humaniste.

L'expérience de la médiation au Centre Pompidou est offerte à tous les publics quels que soient leur âge, leur proximité d'avec la connaissance de l'art moderne et contemporain, leurs spécificités personnelles. Elle s'exerce dans des lieux dédiés comme le Studio 13/16, consacré spécifiquement aux adolescents, la Galerie des enfants ouverte aux familles en plein cœur du Forum, les ateliers pour enfants et adultes et trouve également sa place lors d'événements répartis tout au long de l'année ou encore selon une programmation régulière au cœur du musée.

Il arrive parfois que la venue au Centre Pompidou soit une véritable gageure pour certaines catégories de public, il convient alors d'aller au-devant d'elles. C'est ainsi que l'itinérance de la Galerie des enfants, le Studio 13/16 Tour dans les centres commerciaux ou encore dans les collèges, la mise en œuvre de projets dans les établissements scolaires sont autant d'occasions de mettre l'art et la culture à disposition de tous et d'agir ainsi en faveur de cette démocratisation culturelle qui constitue le moteur puissant de nos actions et de nos convictions.

Catherine Guillou
directrice des publics, Centre Pompidou

PLACE À LA MÉDIATION



QU'EST-CE QUE LA MÉDIATION ?

Quel joli mot que celui de médiation. Désignant dans le langage vernaculaire la résolution d'un conflit potentiel, il est dans le champ culturel devenu l'étendard de pratiques, d'actions et de dispositifs visant tant à la transmission de « valeurs » culturelles qu'à rendre possible l'expérimentation individuelle. Du haut de ses quarante années de développement, la médiation a porté bien des noms : action culturelle, animation culturelle, développement culturel sont aujourd'hui ses cousines germanes, pédagogie et pratique amateur ses sœurs. Elle s'est largement adossée aux institutions scolaires et culturelles pour y développer ses outils et y affirmer sa spécificité : être l'intermédiaire entre l'œuvre ou le contenu culturel et l'individu ou le public à laquelle elle est destinée ou par lequel elle est appropriée. Elle a tenté de tenir deux objectifs complémentaires mais parfois divergents : favoriser la transmission de patrimoine de savoir et de représentations culturels à même de faire lien intergénérationnel et de faire culture, tout en prenant en compte l'individu comme un acteur à part entière, avec son agenda personnel, ses désirs, ses goûts mais aussi ses dégoûts, c'est-à-dire tout ce qui façonne préalablement à l'action de médiation ses cultures.

Cette belle ambition, qui mêle savoir et goût, regard et pratique, individuels et collectifs, a largement essaimé dans l'ensemble des musées nationaux depuis les années 1970 et les programmes soutenus par le Fonds d'intervention culturelle du ministère de la Culture et de la Communication : multiplication des offres, qui raffinent des découpages savants d'âge et de pratiques (enfants, adonassants, préadolescents, adolescents, publics « empêchés » ou « éloignés », publics du monde du travail, publics du champ social, etc.), apparition de lieux ou d'espaces dédiés à la médiation, jusqu'à cet espace important que le musée du

Louvre entend destiner aux actions de médiation dans l'aile Richelieu.

DE NOUVEAUX DÉFIS

Cette segmentation croissante des publics « cibles » et des offres dédiées est un des effets collatéraux du passage au marketing de l'offre et de l'appropriation des apports des études de public : on connaît mieux les attentes mais aussi les freins des divers publics et les offres tentent d'y apporter des réponses adaptées. Cette adaptation rencontre un nouveau défi avec l'ère médiatique et plus encore multimédiatique, cette dernière ayant accéléré les basculements à l'œuvre précédemment. Dire cela, ce n'est pas seulement décrire la réalité factuelle de l'affectation croissante de temps et d'attention aux divers médias, mais c'est aussi attirer le regard sur le régime de valeur médiatique et plus encore multimédiatique et les transformations qu'il opère. D'abord, le séquençage temporel échappe de plus en plus aux institutions des temps sociaux que sont la famille, l'école, le travail et les institutions culturelles : on écoute de la musique sur son lecteur MP3 dans les transports, voire au bureau ou à la récréation, on surfe sur les tablettes tout en regardant la télévision, nos temps sont régulés par les grilles de programmation télévisuelle, puis par les séquençages organisés par les dispositifs techniques de l'Internet (réseaux sociaux, messagerie instantanée). Les unités de temps dédiées aux activités et aux consommations culturelles sont d'une durée de plus en plus courte et les schémas narratifs, à forts rebondissements et « montage » très dynamiques, des dessins animés aux séries télévisées, favorisent une attention « captée » si ce n'est captive. Dans le même temps, l'hybridation croissante des champs culturels (dans les formes d'arts légitimes, comme dans les formes vernaculaires largement diffusées sur le Net) brouillent les frontières entre art et non-art, et les critères de valeurs culturelles. Par ailleurs, la diffusion rapide

et permanente d'informations sur les réseaux procure l'illusion d'une dissolution de l'expertise via une confusion entre société de l'information et société de la connaissance : si chacun potentiellement peut accéder à toute l'information nécessaire sur tous les sujets, pourquoi avoir besoin de référents-experts, maîtres, conservateurs, bibliothécaires ?

L'ÉDUCATION BUISSONNIÈRE

Enfin, les médias ont favorisé le développement d'une compréhension additive, largement transmédiate : les médias et le multimédia deviennent ainsi les lieux d'une « éducation buissonnière »¹ qui n'est pas tant affaire de convergence technologique que de convergence culturelle sur de nouveaux modèles, et de divergence par rapport au modèle scolaire, familial ou institutionnel, fait de stabilité et de sédimentation des savoirs, du temps long de la proximité et de l'imprégnation, de la construction du goût par tentatives répétées, etc.

Mais cette éducation buissonnière ne les invalide pas, bien au contraire : elle produit une demande renouvelée de médiation pour mettre en lien des mondes qui risqueraient de devenir étrangers les uns aux autres et ce, malgré la massification et la globalisation des images culturelles qui font que probablement jamais auparavant, *La Joconde*, *Guernica* et la moustache de Dalí n'ont été aussi reconnaissables et reconnus. D'abord au niveau social, parce que l'« intelligence collective » du régime Internet ressemble en réalité bien plus à un agrégat d'îlots de savoirs spécialisés autour de communautés d'amateurs qu'à une réelle démocratie participative de la connaissance : pour parvenir à faire lien entre ces îlots et construire les linéaments d'un « commun » culturel, la médiation est d'autant plus nécessaire. Construire de la transversalité, du partage est le premier objectif de la médiation. Ensuite au niveau individuel, cette intelligence

collective fonctionne sur la base de publics émotionnels bien plus que sur des publics de goût (qui suppose une émotion retravaillée psychologiquement). Le patient travail qui fait de la sensation (être attiré, être dégoûté, avoir envie, ne pas avoir envie) une émotion (j'ai aimé ou pas) qui puisse ensuite, par un travail de la réflexivité, s'articuler en jugement de goût (j'ai aimé ou pas parce que...) qui, seul, permet que s'érige l'individu, voilà quel est le second objectif de la médiation. Enfin le troisième objectif de la médiation c'est de faire patrimoine commun, voire de contribuer, via la citoyenneté culturelle, à la citoyenneté politique parce que la France, devenue de plus en plus multiculturelle, est agitée de débats sur la culture qui reformulent des débats identitaires.

Bien des fonctions font affleurer la médiation, ses outils ou ses objectifs ; bien des fonctions y concourent, depuis la programmation des expositions jusqu'à l'accueil des publics, des lieux spécialisés aux lieux ouverts. La multiplicité des expériences, des outils, des dispositifs montre combien les compétences nécessaires sont variables selon les lieux culturels, les publics ciblés et les objectifs attendus (artistes ? éducateurs ? médiateurs formés spécifiquement ?). Les profils ne le sont pas moins qui dépendent parfois plus des contraintes propres aux administrations qu'à une réelle analyse des besoins et des stratégies en terme de politique des publics. La médiation plus qu'une fonction, semble devoir devenir un « esprit », une manière de concevoir les liens avec les publics. Place à la médiation...

Par Sylvie Octobre, *Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture et de la Communication*

1. A. Barrière, *L'Éducation buissonnière*, Paris, Armand Colin, 2001



LE STUDIO 13/16 LABORATOIRE DE MEDIATION



DE L'ATELIER DES ENFANTS AU STUDIO 13/16

Le Centre Pompidou, dès son ouverture en 1977, a choisi d'accorder une large place au jeune public, favorisant son éveil à la création contemporaine (Ateliers des enfants puis Galerie des enfants) et devenant ainsi un établissement précurseur en ce domaine. C'est dans cette démarche d'ouverture au grand public que s'est inscrite la création du Studio 13/16 en 2010, constituant l'un des cinq axes de la politique du président Alain Seban.

En inaugurant un espace dédié aux adolescents de 13 à 16 ans, le Centre Pompidou fait le pari qu'il est possible de séduire un public adolescent, traditionnellement absent des institutions culturelles qui, trop souvent, tiennent ce public à distance, le méconnaissent. S'adresser à un public adolescent, c'est d'abord interroger les spécificités de ce public de manière à mettre en œuvre les dispositifs de médiation appropriés, dans un lieu adéquat ; l'enjeu étant bel et bien de rompre avec le présupposé que les adolescents n'auraient aucun intérêt pour l'art, y compris dans ses formes les plus contemporaines, tout en les fidélisant à l'institution de manière à ce qu'ils en deviennent des visiteurs réguliers.

À PUBLIC PARTICULIER, DISPOSITIFS PARTICULIERS

Le Studio 13/16 c'est d'abord un lieu (conçu par le designer Mathieu Lehanneur) pensé pour répondre aux attentes des adolescents, à leurs pratiques culturelles et à leur comportement. Situé au Forum -1, le Studio 13/16 permet aux adolescents de se retrouver en groupe et dans l'intimité qui leur est chère, tout en favorisant leur sociabilité. Il se décline en plusieurs espaces, l'un destiné aux différentes activités proposées, aux ateliers, l'autre destiné à la détente, légèrement en retrait du premier espace, mais d'où

l'on peut appréhender l'intégralité des lieux qui se réinventent au fil des manifestations. Par ailleurs, les horaires d'ouverture du Studio correspondent au temps libre des adolescents : mercredis, weekends et vacances scolaires, complétés ponctuellement d'événements (Studio Party), favorisant ainsi leur venue. L'entrée et la participation sont entièrement gratuites, et, toujours dans le souci de s'adresser directement aux adolescents en collant à leurs pratiques, en plus des indispensables outils de communication traditionnelle, une large place est accordée aux réseaux sociaux, des événements et ateliers hors les murs sont organisés (dans les centres commerciaux), des tracts distribués dans la rue. Afin de renouveler et de diversifier les publics, des partenariats ont également été noués avec des MJC.

DE LA CULTURE « ADO » À L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

À leur arrivée au Studio, les adolescents sont reçus par des médiateurs, jeunes et formés en histoire de l'art, rompant avec l'image d'Épinal du conférencier de musée. Ils les accompagnent tout au long des activités proposées auxquelles ils choisissent, ou non, de participer, pour la durée de leur choix (dix minutes ou trois heures, à chacun de construire son emploi du temps) ; pas encore adultes, les adolescents vivraient mal d'être traités et encadrés de la même manière que des enfants. Afin de favoriser leur participation et leur implication, la programmation du Studio 13/16 accorde une grande importance à l'univers et aux centres d'intérêt des adolescents (street art, manga, cosplay...). La pluridisciplinarité et l'interactivité semblent essentielles à la réussite des ateliers proposés. Par ailleurs, loin d'être replié sur lui-même, le Studio 13/16 a vocation à s'ouvrir sur l'extérieur et à lancer des passerelles vers le musée et l'ensemble des activités du Centre Pompidou.

DU CENTRE COMMERCIAL AU CENTRE POMPIDOU

Le Studio 13/16 Tour, réalisé en partenariat avec Unibail-Rodamco, est une extension du Studio 13/16, un Studio 13/16 hors les murs, un workshop itinérant qui a pour particularité de s'implanter au cœur même des centres commerciaux pour une semaine. Il permet ainsi à de nombreux adolescents d'avoir un contact avec l'institution en participant à une activité de création artistique dans les conditions du Studio 13/16. À travers cette activité, les adolescents abordent l'univers d'artistes liés à la thématique mise en avant dans chaque projet. Cette expérience vise à montrer à un public souvent rétif au monde de l'art et à l'institution culturelle, perçus comme poussiéreux et contraignants, qu'ils ne sont pas réservés à une élite, mais, bien au contraire, qu'ils ont vocation à accueillir tous types de visiteurs. Le Studio 13/16 Tour, pour répondre aux préoccupations des adolescents et favoriser leur accessibilité, met en place un accueil continu, libre et gratuit, hors temps scolaire.

TROIS QUESTIONS À SOPHIE, MÉDIATRICE POUR LE STUDIO 13/16 TOUR

Quelles sont les réactions des adolescents en découvrant ce lieu ? Qu'en pensent-ils ?

Sophie – Ils sont enthousiastes et motivés mais ne font pas systématiquement de lien avec le musée. À priori, ils apprécient l'aspect « consommation » de l'activité plutôt que la part créative. Ils sont heureux de trouver une activité à réaliser, tout en rechignant à la tâche. Il suffit de peu pour les pousser ou les motiver.

Y a-t-il des adolescents qui reviennent tout au long de la semaine ? Qui demandent à poursuivre l'expérience, ou, au contraire, qui sont déçus ?

S – Oui, beaucoup d'ados reviennent plusieurs fois. Lorsque leur établissement scolaire n'est pas loin, ils reviennent le

temps d'une pause. C'est très chouette. Ça leur évite de traîner dans les parages. Au forum des Halles, ce fut particulièrement le cas. Les centres commerciaux de banlieue entraînent d'autres réactions, mais certains reviennent aussi pour réaliser des tee-shirts ou des sacs pour leur famille, leurs amis ou enrichir leur garde robe [dans le cadre du workshop « Serial Printer »]. Parfois les ados sont déçus par le résultat qui n'est pas tout à fait à l'image de leurs attentes, trop artisanal, pas assez parfait. Plus ils sont grands plus ils sont déçus.

En tant que médiateur, quelle(s) stratégie(s) mettez-vous en place pour accueillir ce public dans un lieu si particulier ?

S – De mon côté j'essaie toujours de les pousser plus loin, qu'ils dépassent leurs habitudes. J'encourage les plus ouverts à aiguïser leur regard critique ou au moins à se questionner sur l'intérêt d'un tel projet émanant du Centre Pompidou, et non d'une marque de prêt-à-porter à la mode. Je fais également en sorte que la spécificité du projet les marque et, qu'éventuellement, ça ouvre de nouveaux horizons aux plus curieux. Si le regard critique n'est pas éveillé, j'essaie de les pousser à améliorer leurs créations du point de vue du graphisme et du dessin. Certains préfèrent intellectualiser, d'autres agir. Il y a autant d'approches que d'individus, c'est ce qui fait de ce métier un métier humain, humaniste et actif. À mes yeux, le Studio 13/16 Tour constitue un tremplin possible vers l'institution culturelle, un héritage de l'idée de « démocratisation », sans être dénaturé par les lieux où il s'implante.

QUELQUES CHIFFRES

En 2012, le Studio 13/16 avait accueilli 25 000 adolescents depuis son inauguration. 87% d'entre eux

venaient pour la première fois au Studio 13/16. Selon une enquête menée auprès de 210 jeunes ayant fréquenté le Studio 13/16 en 2012, le public était composé de 57,5% de garçons et de 42,5 % de filles. Seuls 8,7% des adolescents étaient venus seuls ; les autres étaient accompagnés d'amis (34,5%), de leurs parents (33%) ou faisaient partie d'un groupe organisé (23,3%). 87,3% d'entre eux ont manifesté leur envie de revenir au Studio 13/16.

LES CLEFS DU SUCCÈS

Depuis l'ouverture du Studio 13/16, les propositions artistiques se sont succédé sur des thématiques très variées. Plus les thématiques étaient proches de l'univers des adolescents, plus la fréquentation était élevée. On note, parmi d'autres, le beau succès de « Play it yourself » (2011) qui explorait les liens entre les arts visuels et les jeux vidéo, invitant les adolescents à explorer cet univers familier, au contact d'artistes ayant détourné les codes du gaming pour

faire de ces pratiques leur médium de création. Ainsi, 4 085 adolescents sont venus s'essayer à ces pratiques alternatives au cours des 39 jours d'ouverture, soit plus d'une centaine par jour, pendant lesquels se sont succédé 20 interventions d'artistes, neuf installations interactives, quatre performances live, une Studio Party et deux programmations conjointes avec le festival Hors pistes et la programmation Spectacles vivants du département du développement culturel. Bien entendu, la présence d'artistes issus de différentes disciplines joue un rôle essentiel, portant le message d'une création vivante et d'une vision de l'œuvre désacralisée, accessible à tous. Plus récemment, 2 000 adolescents ont participé à « Ex situ », pendant un mois. L'événement proposait des rencontres, un dialogue avec sept artistes issus du milieu de l'art urbain, invités à mener une expérience au Centre Pompidou, dans et hors les murs.

Pour plus d'informations, contactez Patrice Chazottes, patrice.chazottes@centrepompidou.fr



L'ARTISTE MÉDIATEUR



VALÉRIE MRÉJEN ET LE CENTRE POMPIDOU

La collaboration de la romancière, plasticienne et vidéaste Valérie Mréjen avec le Centre Pompidou débute en 2007, date à laquelle une de ses vidéos, *Dieu* (2004), est présentée au sein de l'exposition « Airs de Paris ». En 2009, une autre de ses œuvres, *Au revoir, merci, bonne journée* (1997), est montrée au sein de l'accrochage « elles@centrepompidou ». En 2012, elle signe la programmation « W, Sebald Fiction », une exploration de l'œuvre de l'écrivain allemand W.G. Sebald, dans le cadre de la troisième édition du Nouveau festival du Centre Pompidou. C'est en 2012 également qu'elle est invitée à investir la Galerie des enfants pour son exposition-atelier « Portraits de famille » consacrée aux mots d'enfants, aux fragments d'histoires familiales. En avril 2014, Valérie Mréjen met en scène *Trois hommes verts*, un conte poétique et familial joué dans la Grande salle du Centre Pompidou. Par ailleurs, elle prendra part à « Sessions », un nouveau programme du Centre Pompidou, une invitation lancée à un artiste à faire découvrir les espaces, les collections, les disciplines, l'actualité du Centre Pompidou et à imaginer des visites scénarisées à l'attention des visiteurs. Ainsi, Valérie Mréjen, artiste, deviendra médiatrice.

TROIS QUESTIONS À VALÉRIE MRÉJEN

Au cours de cette expérience de médiatrice, vous serez amenée à rencontrer des enfants, des familles, dont les propos sont source d'inspiration pour votre travail artistique. Peut-on alors imaginer que cette expérience débouchera sur de nouvelles créations, influera sur votre travail plastique et littéraire à venir ?

Valérie Mréjen – Le fait de rebondir sur de nouvelles idées en faisant des rencontres liées à un événement comme

celui-ci arrive souvent comme un effet collatéral [...], comme un prolongement sympathique. Parmi les événements programmés, j'ai imaginé tourner un film en vidéo [...] dans lequel j'aimerais filmer quelques participants [...]. Ce sera une façon d'organiser, en l'intégrant à un dispositif, le hasard de ces rencontres.

De vous, on ne voyait d'abord que vos œuvres exposées au Centre Pompidou. Puis, peu à peu, la figure de l'artiste a pris chair pour être de plus en plus présente ; en effet, vous ouvrirez la première des « Sessions » en emmenant les visiteurs à la découverte du Centre Pompidou.

V.M. – C'est l'occasion pour moi, comme précédemment pour la programmation Sebald dans le Nouveau festival, d'inviter des artistes que j'admire et d'établir avec eux une relation de travail. C'est aussi l'occasion de réfléchir ensemble à des formes pensées spécifiquement pour l'événement, comme par exemple avec Joris Lacoste, qui a imaginé une performance pour la BPI. Ce rôle de maîtresse de maison et de cérémonie me plaît assez. Tous les aspects studieux liés à la préparation doivent s'effacer lorsqu'arrivent les convives, et laisser place à la fête.

Quel est, de votre point de vue, la légitimité d'un artiste pour endosser le rôle de médiateur/médiatrice ?

V.M. – Je prends cette invitation comme une forme de légitimation : ce rôle qui m'est confié met une certaine pression. Je me dis : ah ! bon, on me désigne pour cette tâche, c'est donc que je dois être capable de l'honorer. Souvent, la légitimation vient de l'extérieur, de la demande qui vous est faite. Je pense que le rôle de médiateur n'est pas si différent de mon travail. Il s'agit aussi d'une forme d'écriture.

Pour plus d'informations, contactez Florence Morat, florence.morat@centrepompidou.fr

LES ATELIERS DE LA CRÉATION

A photograph showing two people from behind, looking at a large, illuminated, geometric sculpture. The sculpture is made of dark, interconnected lines forming a complex, grid-like structure. Light filters through the structure, creating a pattern of shadows and highlights. The person on the right is wearing a white shirt and a small hat, while the person on the left is wearing a dark shirt. The background is a light-colored wall.

DES LYCÉENS À LA DÉCOUVERTE DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Les Ateliers de la création, initiés par le Centre Pompidou et l'Ircam depuis 2007, portent une ambition simple, mais exigeante : proposer à des élèves de lycées professionnels, éloignés du monde de l'art et de ses institutions, une plongée au cœur de la création la plus contemporaine, durant une année scolaire, en abordant conjointement les arts visuels, les arts du son et les nouvelles technologies pour la création. Cette expérience a trois objectifs, partagés par les 22 lycées participants : placer les élèves au centre du dispositif, prendre le temps de l'apprentissage pour qu'une véritable expérience sensible et individuelle puisse advenir, affirmer le rôle de la pluridisciplinarité « arts visuels / arts du son » comme ressort pédagogique essentiel.

Durant plus de vingt heures d'ateliers, enrichis de rencontres avec des artistes et des spectacles, les élèves explorent une œuvre plastique au fil des semaines, dépassent leur perception spontanée pour accéder à l'analyse des matériaux et des processus à l'œuvre dans le travail de l'art, s'approprient les techniques de prise de son et de studio, affinent leur regard et leur écoute. Ils expérimentent la démarche de création en réalisant une scène sonore, pensée comme une lecture personnelle de l'œuvre plastique. À travers cette appropriation progressive, les élèves sont à même de devenir à leur tour les médiateurs des œuvres pour un autre public, à l'occasion d'une restitution dans les espaces d'exposition.

OBSERVATION, COMPRÉHENSION, MÉDIATION

Le déroulement des ateliers de la création s'articule en 5 étapes à la fin desquelles les élèves deviennent à leur tour médiateur.

ÉTAPE 1 : RENCONTRE AVEC L'ŒUVRE

En créant les conditions d'une expérience forte, la rencontre avec l'œuvre vise un décalage par rapport aux pratiques ou références communes des élèves. Cette rencontre inhabituelle avec une œuvre d'art contemporain vise à faire surgir les sensations, les références et les représentations des élèves à travers la parole. La perception, d'abord spontanée, se fait active.

ÉTAPE 2 : EXERCICES DU REGARD ET DE L'ÉCOUTE

Au cours d'une phase d'approfondissement, les élèves sont amenés à aller au-delà de leur perception spontanée et à se questionner sur l'art contemporain et sur l'œuvre d'art. À quelle distance regarde-t-on une œuvre ? Chacun regarde-t-il de la même façon ? Quel espace l'œuvre occupe-t-elle et comment entre-t-elle en résonance avec les autres œuvres ? D'où viennent nos impressions ? En multipliant les points de vue, en s'attachant à décrire les matériaux de l'œuvre, les élèves accèdent à une compréhension qui relie de manière intime les éléments formels et la perception. Parallèlement, l'écoute s'affine pour passer de l'impression à la connaissance du phénomène sonore. Au-delà de sa source et de son pouvoir d'évocation, le son a des qualités et des formes que les élèves apprennent à identifier.

ÉTAPE 3 : LE TRAVAIL DE L'ART

Les élèves ignorent souvent ce qu'est le travail d'un artiste. La rencontre avec des artistes, dans leur atelier ou au musée, dans un studio de création sonore ou lors d'une répétition de concert, vise à montrer qu'une pratique artistique met en jeu des savoir-faire, des idées et des contraintes techniques, économiques voire sociales. Ces rencontres sont aussi l'occasion d'aborder les questions de la vocation, des choix de vie, de l'exercice d'un métier et de ses exigences, des modes de collaboration et de production des œuvres. Cette découverte de l'univers professionnel d'artistes permet aux élèves de faire des rapprochements avec leur propre pratique professionnelle, notamment à travers la notion de projet, le rapport aux matériaux et à la fabrication, les questions liées à la recherche et au savoir-faire, l'adéquation entre l'idée et la réalisation, la communication, etc.

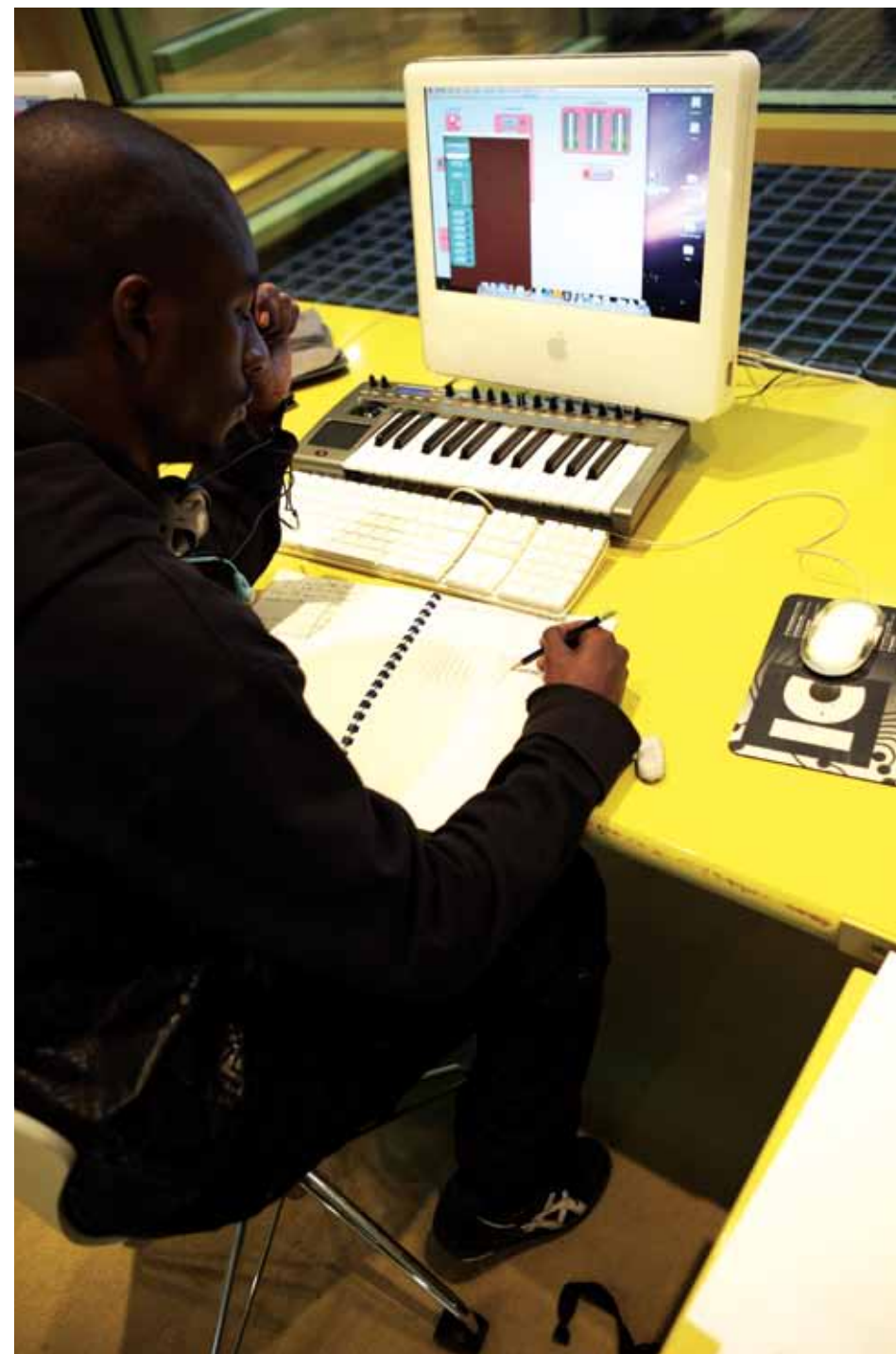
ÉTAPE 4 : DE LA SENSATION À L'IDÉE

Les élèves deviennent pleinement acteurs du projet. Ils ont acquis un ensemble de notions pluridisciplinaires et des expériences qu'ils peuvent réinvestir dans la lecture de plusieurs œuvres et dans la conception d'une scène sonore. Dans leur relation aux œuvres et aux sons, ils s'appuient sur l'expérience sensible, mais aussi sur la mobilisation de capacités d'analyse (matériaux, formes, problématiques abordées, processus de création) et de connaissances (vocabulaire, références, contextualisation). Les élèves deviennent capables d'explicitier ces données de manière construite.

ÉTAPE 5 : L'ÉLÈVE MÉDIATEUR

Au cours d'une présentation devant l'œuvre, les élèves présentent l'œuvre sonore qu'ils ont composée et deviennent à leur tour médiateurs. Chacun conduit une médiation face à un public composé d'autres élèves, de professeurs, de personnes extérieures, de partenaires et de journalistes. Il est capable de leur présenter les grands principes qui président à sa création et d'explicitier comment la scène sonore qu'il a créée entre en résonance avec les problématiques de l'œuvre plastique. Il a pris suffisamment de recul pour partager son expérience et exprimer un point de vue sur l'œuvre dans un dialogue avec les spectateurs. Devenu médiateur, l'élève invite le public à construire sa propre relation à l'œuvre.

Pour plus d'informations, contactez Marie-Hélène Vincent-Choukroun, marie-helene.vincent-choukroun@centrepompidou.fr



LES PARCOURS VARIÉS DU CENTRE POMPIDOU MOBILE



PARTAGER AVEC TOUS L'EXPÉRIENCE DU MUSÉE

La démarche de médiation du Centre Pompidou Mobile, conçue par les équipes du Centre Pompidou, a permis d'offrir à chaque public un accompagnement adapté entre 2011 et 2013. Il s'agissait d'une démarche pensée spécifiquement pour des personnes peu ou pas familières de l'art moderne et contemporain, afin qu'une visite réussie dans ce musée nomade leur donnât envie de vivre plus souvent l'expérience unique du rapport à l'œuvre originale. Les groupes, et notamment les groupes scolaires, se sont vu réserver la majorité des créneaux de visite en semaine, avec deux propositions spécifiques.

UN PARCOURS LUDIQUE ET SENSORIEL POUR LES ENFANTS DE 4 À 10 ANS

En s'adressant aux plus jeunes, le Centre Pompidou prouve encore une fois son ouverture au public le plus large possible, réaffirmant qu'une familiarisation précoce avec le fait culturel entraîne une pratique culturelle ultérieure. Le parcours s'appuyait sur des outils pédagogiques spécifiquement conçus autour de la thématique proposée (la couleur, cercles et carrés), pour une sensibilisation à l'art avec comme parti pris de « faire pour mieux voir », ou en d'autres termes « expérimenter pour regarder autrement les œuvres ». Trois caddies colorés, aux multiples poches origami, livraient leurs surprises tout au long de la visite. Devant chaque œuvre du parcours, le médiateur sortait un outil, élément déclencheur pour stimuler le regard et favoriser la participation de chacun. Le dialogue avec l'animateur accompagnait cet apprentissage du vocabulaire de l'art. Ici, la démarche pédagogique sollicitait plusieurs sens : la vue, le toucher, l'ouïe, avec des approches individuelles et collectives visant à offrir aux enfants de multiples entrées, proposer des pistes tout en laissant ouvert l'imaginaire. Les

actions rythmaient la visite, renouvelaient l'attention des enfants et suscitaient plaisir et émerveillement devant chaque œuvre.

UN VOYAGE SCÉNARISÉ DANS LA COULEUR POUR LES COLLÉGIENS, LES LYCÉENS, ET LES ADULTES PEU FAMILIERS DES MUSÉES

Une double volonté animait cette proposition : produire une médiation simple, essentiellement constituée – via le détour de l'écoute – de stratégies pour amener le visiteur à regarder. Ce parcours sensible faisait la part belle au son et à la musique. Il se fondait sur un personnage de fiction, un médiateur à la voix défaillante, manquante parfois. S'adresser aux sens, c'est sortir du cadre scolaire pour entrer de plain-pied dans l'univers artistique. La conception de ce parcours a été confiée à une metteuse en scène, Émilie Rousset, et à un designer sonore, Romain Vuillet, sur la base d'un texte élaboré par le responsable de la médiation du Centre Pompidou. Ceux qui souhaitaient davantage de contenu n'étaient pas oubliés : chacun recevait un dépliant en fin de visite. Le dossier pédagogique pouvait être consulté en ligne. Les enseignants étaient invités à se servir de ces documents en amont ou en aval, pour préparer ou compléter la visite.

UNE GAMME COMPLÈTE D'AIDES À LA VISITE POUR LES PUBLICS INDIVIDUELS

Ceux qui ne voulaient ou ne pouvaient suivre les visites scénarisées, avaient le choix entre plusieurs modalités d'accompagnement :

- un audioguide gratuit, avec deux niveaux de parcours, l'un adapté aux adultes, l'autre aux enfants. Cet audioguide était proposé en français et en anglais ;
- un document d'accompagnement, commentant chaque œuvre et présentant chaque artiste, dans un langage volontairement accessible ;
- des textes dans les modules d'exposition, explicitant les grands chapitres de l'exposition.



UNE OFFRE SPÉCIFIQUE DE VISITES POUR LES PUBLICS HANDICAPÉS

Ces visites, en langue des signes pour les visiteurs sourds, en lecture labiale pour les personnes malentendantes, et en audio description pour les visiteurs aveugles et malvoyants, étaient proposées sur demande aux groupes constitués, et, le cas échéant, une fois par mois le samedi à heure fixe pour les publics individuels. Elles étaient assurées selon les cas par des conférenciers spécialisés du Centre Pompidou ou de la région d'accueil.

L'ensemble de ces offres de médiation, conçues par le Centre Pompidou, étaient proposées gratuitement au public, en étroite collaboration avec les collectivités d'accueil : les comédiens et animateurs des parcours étaient notamment recrutés localement et formés par les équipes du Centre Pompidou. Un travail spécifique de développement des publics était également pris en charge par les collectivités, via la mobilisation à la fois des relais éducatifs et des associations, notamment celles travaillant avec les publics les plus éloignés de la culture.

*Pour plus d'informations, contactez Odile Fayet,
odile.fayet@centrepompidou.fr
ou Isabelle Frantz-Marty,
isabelle.frantz-marty@centrepompidou.fr*

DÉCRYPTER LES ŒUVRES DU MUSÉE UN JOUR, UNE ŒUVRE



SORTIR L'ŒUVRE DU MUSÉE

Nouveau programme de sensibilisation à l'art et à la création, « Un jour, une œuvre » a été lancé en octobre 2011, en partenariat avec la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France. Ce nouveau programme allait de pair avec le lancement du Centre Pompidou mobile, prioritairement destiné aux autres régions françaises. « Un jour, une œuvre » s'inscrit pleinement dans la mission de diffusion, d'éducation et de sensibilisation artistique du Centre Pompidou au-delà de ses murs. Proposé aux collectivités locales franciliennes, il avait pour vocation de présenter au public, en dehors d'un contexte muséal, dans un théâtre de quartier, une maison associative, une salle des fêtes de mairie, un centre pénitentiaire, etc. une œuvre majeure des collections du Centre Pompidou ayant marqué l'histoire de l'art des 20e et 21e siècles. Cette œuvre contemporaine était au cœur d'un événement qui s'adressait avant tout aux publics associatifs, aux familles, aux simples amateurs, aux personnes peu familières de l'art de notre temps. Dans le droit fil des « Leçons de peinture » imaginées pour la première édition du Nouveau festival du Centre Pompidou en 2009, l'œuvre était présentée par l'artiste lui-même, lorsque c'était possible, et par un conservateur du musée national d'art moderne. Le jour de la semaine et les horaires (en dehors du temps scolaire, dans la mesure du possible) de cette médiation étaient définis en fonction des contraintes du lieu et du public visé.

Ce dispositif léger pouvait être accompagné d'une projection sur écran vidéo afin de donner quelques informations supplémentaires sur le travail de l'artiste, le courant auquel son œuvre se rattache ou tout élément de contexte historique permettant de

mieux en livrer les clés de compréhension.

« Un jour une œuvre » s'adressait avant tout aux villes ayant un quartier ZUS (zone urbaine sensible), aux villes situées en CDT (contrat de développement territorial), tout en privilégiant une implantation homogène dans l'ensemble des départements. Afin de toucher les publics les plus éloignés de l'institution, les villes retenues devaient répondre à des critères permettant de les caractériser comme économiquement et socialement défavorisées (taux de chômage, répartition de la population selon la catégorie socioprofessionnelle, part des HLM parmi les résidences principales, composition des familles, diplôme le plus élevé de la population non scolarisée de 15 ans et plus).

CARACTÉRISTIQUES DU LIEU DE PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre devait être présentée en dehors d'un lieu muséal, d'un lieu d'exposition ou d'un établissement scolaire. Elle devait être présentée dans un lieu habituellement fréquenté par la population pour d'autres pratiques, théâtre de quartier, maison pour tous, salle des fêtes d'une mairie, un centre social, un centre pénitentiaire...

CHOIX DES ŒUVRES ET DES ARTISTES

Une attention particulière devait être portée aux artistes retenus : choix d'artistes susceptibles d'accepter de participer à la journée et capables de dialoguer avec un public non initié.

PRÉPARATION DE LA JOURNÉE

Une séance était consacrée à l'accueil de têtes de réseau sélectionnées

par les collectivités représentant des structures locales (centres sociaux, maisons de quartier, centre d'animation, associations) au Centre Pompidou. Après une visite guidée des collections, un temps d'échange permettait de présenter le dispositif « Un jour, une œuvre » et de commencer à évoquer les possibilités d'accueil des groupes au Centre Pompidou, pour ancrer le projet dans une perspective plus large. Ce temps de rencontre, systématisé, était efficace pour la sensibilisation des relais locaux qui allaient œuvrer sur le terrain à la mobilisation des habitants.

DISPOSITIFS DE MÉDIATION DÉVELOPPÉS

La présence d'un conférencier du Centre Pompidou ou d'un conférencier/médiateur de la collectivité tout au long de la journée s'avérait indispensable afin d'accompagner le public en dehors des temps d'intervention de l'artiste et du conservateur, qui constituaient les réels temps forts de l'étape. Par ailleurs, un document d'aide à la visite était distribué à chaque participant. Chaque étape a fait l'objet d'une captation par le service audiovisuel du Centre Pompidou et a été mise en ligne sur son site Internet.

PROLONGEMENTS

Au-delà de l'opération proprement dite, forcément limitée en durée, des prolongements ont été systématiquement recherchés en termes d'élargissement et de fidélisation de ces nouveaux publics. « Un jour, une œuvre » a déclenché des désirs réels parmi les visiteurs rencontrés.

Le Centre Pompidou s'est attaché à prolonger et à consolider la collaboration initiée avec les collectivités partenaires afin de prolonger l'expérience et proposer,

en retour, une initiation à l'art moderne et contemporain en immersion cette fois dans les salles du musée national d'art moderne et dans ses galeries d'exposition, au sein des ateliers pour enfants et du Studio 13/16. Des groupes ont également été invités à se frotter à la création la plus contemporaine à travers les propositions du Nouveau festival, des spectacles ou des séances de cinéma.

Ainsi, l'engouement suscité par l'opération du Centre Pompidou « Un jour, une œuvre », qui a rassemblé environ 500 personnes autour d'Hervé Di Rosa et de son œuvre, au centre commercial des Trois Fontaines, le 24 mars 2012 a incité la Communauté d'agglomération à renouveler cette expérience sur une plus longue durée, en l'associant à une programmation de grande ampleur.

UN EXEMPLE

Gérard Fromanger, au Perreux
En Chine, à Hu-Xian, 1974

Le 14 janvier 2012, Gérard Fromanger a présenté son œuvre au Centre des Bords de Marne. Face à un public essentiellement adolescent le matin, plus diversifié l'après-midi, l'artiste, formidable conteur, accompagné de Bernard Blistène, directeur du musée national d'art moderne, et de Michel Gauthier, conservateur au musée national, a magistralement captivé son auditoire.

BILAN

La spontanéité et la qualité des échanges avec l'artiste et le conservateur ont été le garant du succès du dispositif. Les publics les moins avertis ont manifesté un enthousiasme réel et une grande curiosité tant pour la personnalité de l'artiste que pour la rencontre avec un chef-d'œuvre original. Fréquentation des huit étapes organisées

dans des villes de 2011 à 2012 :
Environ 2 750 personnes au total, soit une moyenne d'environ 350 personnes par étape ;
Public adulte : 1 755 personnes ;
Public jeune (enfants et adolescents) : 995 personnes (dont 615 scolaires).
Fréquentation des deux étapes organisées dans des établissements pénitentiaires en janvier et février 2013 :
Environ 136 personnes, soit une moyenne de 68 personnes par étape.

LISTE DES ÉTAPES, ENTRE OCTOBRE 2011 ET SEPTEMBRE 2012

Saint-Maur-des-Fossés, Montreuil-sous-Bois, Enghien-les-Bains, Sceaux, Communauté d'agglomération du Plateau de Saclay, Le Perreux-sur-Marne, Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, Les Mureaux

Pour plus d'informations, contactez Nathalie Vaguer-Verdier, nathalie.vaguer-verdier@centrepompidou.fr



VOIR AUTREMENT



PARCOURS ET ATELIERS À DESTINATION DES PERSONNES DÉFICIENTES VISUELLES ET DANSEURS AMATEURS

En partenariat avec la Compagnie Acajou, le Centre Pompidou propose des ateliers de danse destinés à un public de personnes déficientes visuelles et de danseurs voyants. Cette expérience unique de partage pour découvrir autrement les œuvres du Centre Pompidou en propose une approche originale où l'expérience de danse se combine à l'expérience tactile. Des ateliers en studio (Micadanses) alternaient d'octobre 2012 à juin 2013 avec des visites tactiles au musée et des ateliers dans les espaces de l'Atelier des enfants. Pour suivre ces cycles, il n'était pas nécessaire d'avoir une pratique préalable de la danse.

DÉROULEMENT D'UNE SÉANCE

Ce projet expérimente un travail pluridisciplinaire autour de sept œuvres des collections. Le toucher et les arts plastiques sont associés à un travail de danse pour explorer la forme, la masse, la matière, et sensibiliser à la démarche de l'artiste. Au vocabulaire des arts plastiques se superpose et s'entrecroise ainsi le vocabulaire de la danse (vide et plein, verticales et horizontales, ligne et point...).

AU SEIN DES ATELIERS DE LA COMPAGNIE ACAJOU

La Compagnie Acajou propose des ateliers d'improvisation, ouverts aux personnes déficientes visuelles au studio Micadanses (75004 Paris). Les thèmes de travail abordés sont choisis en lien avec les œuvres qui vont être découvertes au musée : ancrage, poids, temps, continuité, répétition, transformation, éclatement, légèreté...

Les participants peuvent ainsi expérimenter des aller-retour entre l'exploration chorégraphique et les



œuvres d'art. Les danseurs (Delphine Demont et José Luis Pagés, qui animent les ateliers en collaboration avec l'équipe du Centre Pompidou) ont imaginé une progression partant d'œuvres figuratives faisant référence à un imaginaire du corps, vers des œuvres de plus en plus abstraites, faisant référence à un imaginaire du mouvement.

AU MUSÉE

Les visiteurs découvrent les œuvres, les mains gantées de latex. Chacun à leur tour, ils touchent l'œuvre à leur rythme, en silence. C'est une déambulation des mains gantées sur les œuvres sculptées, accompagnée du lent déplacement du corps entraîné par les mains, bras tendus, accroupis, à genoux, debout... Peu à peu, le participant sent émerger les formes, retrace l'ordre de construction des éléments assemblés, identifie des textures et des matériaux. Le toucher se prolonge par un temps de réflexion et de questionnement. Des croquis, dessinés sur des feuilles tactiles qui gardent le tracé en relief,

permettent de fixer ses impressions et de les partager. La perception de l'œuvre s'affine progressivement et s'enrichit de l'apport des autres. La médiatrice donne des informations à partir des questions posées sur la forme, la fabrication, la matière de l'œuvre. La recherche reste au plus près de l'œuvre elle-même, de son sens.

À L'ATELIER, AU CENTRE POMPIDOU

Les participants repartent en atelier pour y revivre en les dansant des thématiques constitutives de l'œuvre, comme la notion d'ancrage au sol et d'appuis sur le mur, les torsions, les micro-mouvements, l'effacement, la lenteur, etc. à l'exemple des *Nus de dos* (trois états) de Matisse. Le danseur déficient visuel s'engage alors dans un mouvement inspiré par le rapport sensible à l'œuvre. Il cherche

de nouvelles formes pour l'exprimer : il travaille sa danse. Le mouvement nourrit la compréhension de l'œuvre, et l'imaginaire de l'œuvre nourrit l'imaginaire du mouvement.

LISTE DES ŒUVRES EXPLORÉES

Dubuffet, *Le Jardin d'hiver*, 1968-1970
Matisse, *Nus de dos* (trois états), 1913-1930
Miró, *Femme-oiseau*, 1974
Picasso, *Petite fille sautant à la corde*, 1950
Paladino, *Elmo*, 1998
Beuys, *Plight*, 1985
Pevsner, *Colonne de la Paix*, 1954 et *Construction spatiale aux 3ème et 4ème dimensions*, 1961

Pour plus d'informations, contactez
Nathalie Hessel, nathalie.hessel@centrepompidou.fr
ou Muriel Venet, muriel.venet@centrepompidou.fr



FOCUS 1

LES VISITES INSOLITES POUR UN PUBLIC ADULTE

« Je n’y comprends rien » est une phrase qu’on entend souvent dans les lieux consacrés à l’art moderne et contemporain. Bien souvent, il est vrai, les œuvres déroutent, parfois même font peur, ou donnent le sentiment d’être exclu. Cependant, il ne s’agit pas tant de comprendre que de prendre. Autrement dit, il faut rompre avec cette idée que l’intelligence d’une œuvre passerait par un savoir donné sur le champ, jeté avec autorité depuis son surplomb par le guide, l’artiste, le critique ou le professeur. L’intelligence d’une œuvre vient lentement, par le regard, par la sensation puis par l’écoute, la lecture, la pensée, le dialogue. Fort de ce constat, le Centre Pompidou propose à ses visiteurs des visites insolites et gratuites les premiers dimanches de chaque mois. Ces visites, renouvelant la médiation traditionnelle, proposent une approche nouvelle et interactive des œuvres.

LES VISITES PRÉDICTIVES

À partir du titre d’une œuvre, les visiteurs imaginent ce qu’elle sera, avant de confronter leurs imaginaires avec la réalité de l’œuvre.

LES VISITES CARTOMANCIE

Les visiteurs tirent une carte au hasard puis un mage-conférencier les accompagne devant cette œuvre.

LES VISITES COSMOGONIE

Partant à la recherche des liens secrets qu’entretiennent les couleurs, les formes et le cosmos, les visiteurs entreprennent un voyage à destination de quelques-uns des soleils de l’art moderne et contemporain. Tournant autour du thème des sphères célestes, cette visite comprend sept escales, en référence aux sept sphères de Pythagore, pour aborder sept visions artistiques de l’univers et de sa création.

LES VISITES « PING-PONG »

Au cours d’une visite à deux voix, des conférenciers jouent entre eux publiquement, se renvoient les mots, les idées, violemment ou doucement, c’est selon ; il ne s’agit pas d’une question de goût, mais d’une confrontation de points de vue, parce qu’au sujet des œuvres, il n’y a pas une seule vérité, parce que l’art, il ne s’agit pas seulement d’en parler, il s’agit aussi d’en débattre.

FOCUS 2

LES ATELIERS WIKIMÉDIA DU MATÉRIEL À L’IMMATÉRIEL

Le Centre Pompidou a mis en place une série d’ateliers destinée aux publics et à la communauté numérique. Ils ont pour but de fidéliser des contributeurs traitant des contenus proposés par le Centre Pompidou sur le site internet <http://www.centrepompidou.fr>, ou dans le cadre de sa programmation.

Les participants à ces ateliers ont été sélectionnés sur simple demande motivée, sans prérequis de qualification, sur la base de leur simple disponibilité pour le programme. Ils reçoivent de l’aide et de la formation et ont accès à des ressources privilégiées.

Dans la phase actuelle du projet et dans le cadre d’un partenariat avec Wikimedia France, un groupe d’une cinquantaine de personnes est ainsi invité, de façon hebdomadaire durant vingt-cinq semaines, à assister à un atelier de deux heures. Le programme se décline en huit ateliers de formation à l’outil Wikipédia sur lequel les participants écrivent des articles, six ateliers de sensibilisation aux contenus et à la médiation (visite du musée avec un guide-conférencier ou un conservateur, atelier de découverte des œuvres), quatre ateliers de découverte de la Bibliothèque publique d’information et de la Bibliothèque Kandinsky et en sept ateliers d’écriture dits « libres ». Durant ce programme, les participants

composent chacun plusieurs articles sur Wikipédia., concernant les œuvres du musée national d’art moderne. Ils se basent sur la documentation scientifique et de médiation produite par le Centre Pompidou, mais suivent les règles de rédaction de Wikipédia. Ainsi, ils peuvent améliorer leur approche grâce au regard expert des accompagnateurs du Centre Pompidou, et insérer leur production dans des logiques collaboratives grâce aux mécanismes de Wikipédia.

Outre la production sur Wikipédia, le groupe est petit à petit invité à utiliser d’autres dispositifs numériques du Centre Pompidou et à intégrer pleinement sa communauté. Ainsi, lors des visites du musée, certains ont par exemple « livetwitté », créant là encore des contenus numériques dans une démarche participative de qualité. D’autres participeront à des tests d’application. Le projet a en effet pour but d’inclure les publics dans les logiques numériques de l’établissement, afin de mieux réaliser l’ambition d’échange et de production collaborative.

FOCUS 3

LES VISITES EN LIVE-TWEET DU TWEET À LA CULTURE PARTAGÉE

Dans le cadre du programme « Littérature et société » en classe de seconde générale et technologique, un projet pédagogique d'ouverture culturelle et d'écriture argumentative a été mis en place dans deux classes de seconde du lycée Jules Ferry (Paris 9e) au troisième trimestre de l'année scolaire 2012-2013. La finalité principale de ce projet était d'expérimenter avec les élèves de ces deux classes l'usage du tweet en présence des œuvres d'art du Centre Pompidou et, à partir de cette expérimentation originale, de conduire les élèves à rédiger, avec le maximum de rigueur et d'élégance, de courts textes sur quelques-unes des œuvres étudiées in situ.

Cette expérience a permis de concevoir un nouveau format de visites proposé à toutes les classes à partir du niveau « seconde ». Articulé en trois temps (visites des collections et réponses, via Twitter, à des questions sur des œuvres sélectionnées par les enseignants, échanges avec un conférencier ayant préalablement analysé les réponses reçues par tweet, reprise – en classe – de l'ensemble des contributions écrites et orales), ce format de visite a un triple intérêt pédagogique. Il donne lieu à une ouverture culturelle originale qui repose sur la participation active de tous les élèves et sur une démarche interactive, en temps réel, entre les élèves, les professeurs et le conférencier. Il favorise la pluridisciplinarité ainsi que la coopération entre les enseignants et les personnes qualifiées d'une grande institution culturelle, réunis dans une même mission de transmission – mais aussi de partage – du savoir et de la culture. Enfin, il offre aux élèves l'opportunité de mieux maîtriser les différents registres du langage et d'accéder à un usage plus réfléchi des moyens de communication modernes.

LÉGENDES

COUVERTURE

Jean-Luc Vilmouth, *Café Little Boy*, 2002, matériaux divers, photo © Centre Pompidou / H. Véronèse, © Adagp, Paris 2015

04

Vue du Centre Pompidou
photo : Philippe Migeat, 2014

06

Lancement de
« Manifestez-vous ! »
2010, DR

09

À l'Atelier des enfants
photo © Jules Hidrot, 2013

10

Vue du Studio 13/16
photo © Felipe Ribon, 2011,
© Mathieu Lehanneur

13

Au Studio 13/16,
atelier « OCB0 », photo ©
Centre Pompidou /
Hervé Véronèse

14

Portrait de Valérie Mréjen
photo © Stéphanie Solinas,
2012

16

Les Ateliers de la création
photo © Centre Pompidou,
Hervé Véronèse, 2013

19

Les Ateliers de la création
photo © Centre Pompidou,
Hervé Véronèse, 2013

20

Ronan Legrand,
conférencier du Centre
Pompidou dans
l'exposition « Arman »
photo © Centre Pompidou,
Hervé Véronèse, 2010

22-23

Des visiteurs devant
Otto Piene,
La Force pure, III
1959, huile sur toile,
125 x 125 cm,
photo © Coll. Centre
Pompidou / Philippe Migeat
/ Dist. Rmn-Gp

24

Gérard Fromanger,
En Chine, à Hu-Xian
1974, huile sur toile,
200 x 300 cm [détail],
photo © Coll.
entre Pompidou /
Philippe Migeat /
Dist. Rmn-Gp,
© Gérard Fromanger

27

Philippe Mayaux,
*Les Quatre Z'éléments :
air, eau, feu, pierre*,
1997-1998, photo D.R.,
© Adagp, Paris 2014

28

Une formatrice au cours
d'un atelier
photo © Adeline Czifra,
2013

29

Pablo Picasso, *Petite
fille sautant à la corde*
1950, bronze d'après
assemblage,
133 x 62 x 65 cm,
photo © Coll. Centre
Pompidou / Philippe Migeat
/ Dist. Rmn-Gp,
© Succession Picasso

30

Jean Dubuffet,
Le Jardin d'hiver
1968-1970,
480 x 960 x 550 cm,
photo © Coll. Centre
Pompidou / Philippe Migeat
/ Dist. Rmn-Gp,
© Adagp, Paris 2014

31

Lors d'un atelier
D.R.



WE ARE NOW IN A WORLD OF

